

# Ivoire des trois résurrections

---

Art rhéno-mosan, 1025-1060  
Ivoire  
H. 18 cm - L. 11 cm  
Trésor de la Cathédrale Saint-Paul, Liège  
Propriété du Chapitre cathédral, Liège  
Classé le 14 mai 2012 - M.B. 11 juillet 2012

---

L'ivoire des trois résurrections a probablement orné le plat de reliure d'un manuscrit utilisé à des fins liturgiques (évangélaire, lectionnaire, sacramentaire...), à l'instar des ivoires agrémentant le Psautier de Charles le Chauve (Paris, BNF), par exemple. Aujourd'hui, de façon un peu incongrue, mais de la même manière que d'autres ivoires contemporains (ivoire aux scènes évangéliques conservé aux Musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles, notamment), la plaque d'ivoire liégeoise est présentée comme un simple objet précieux.

La surface est divisée en trois registres. De haut en bas, on reconnaît la résurrection de la fille de Jaïre, la résurrection du fils de la veuve de Naïm, et, enfin, la résurrection de Lazare. Les personnages, aux proportions élancées, se pressent les uns contre les autres. La plupart semblent aussi se mouvoir, légèrement penchés vers l'avant. Tous sont figurés de profil. Dans un souci de hiérarchisation, le Christ est représenté plus grand que les autres personnages. Quelques éléments végétaux ou architecturaux contextualisent les scènes. En outre, le cadre consiste en une frise de feuilles d'acanthe, sur laquelle marchent d'ailleurs quatre des protagonistes de la scène inférieure ; on note aussi que, sur la droite, l'architecture agrémentant la scène empiète sur le cadre en question. Un peu partout, mais singulièrement à l'arrière-plan, des traces de polychromie ancienne soulignent les reliefs.

Dans l'Empire germanique de l'époque ottonienne et de l'époque salienne, l'ivoire, matière précieuse par excellence, est volontiers utilisé pour mettre en valeur les manuscrits et les objets liturgiques. La production a été sériée par les historiens de l'art. L'œuvre liégeoise fait partie d'un groupe de plaques

d'ivoire sculptées pour des sanctuaires situés à Liège ou dans son ancien diocèse. Du coup, on parle parfois d'un atelier liégeois, qui aurait aussi confectionné l'ivoire de Bruxelles, plus haut cité, et l'ivoire de la crucifixion conservé au trésor de la basilique de Tongres, par exemple. Un autre centre de production de la même époque est localisé tantôt à Echternach tantôt à Trèves.

La datation de l'ivoire de trois résurrections est basée sur toute une série de comparaisons. En ce sens, il s'agit d'une datation relative. L'œuvre est censée remonter aux années 1030-1050. Récemment, cependant, la fourchette chronologique a été élargie (1025-1060), sur la base de rapprochements opérés avec des œuvres sculptées colonaises.

BENOÎT VAN DEN BOSSCHE

## Bibliographie

- GOLDSCHMIDT Ad., *Die Elfenbeinskulpturen der karolingischen und sächsischen Kaiser*, Berlin, 1918, n° 56.
- MURPHY J.J., *Ivories of eleventh Century Liège*, Ann Arbor, 1984, pp. 90-98 e.a.
- Rhin-Meuse. Art et Civilisation. 800-1400*, cat. d'exp., Cologne - Bruxelles, 1972, p. 223, n° F-13.

